



# Chroniques



**LE FEUILLETON**

**CAMILLE LAURENS**

## La peau sur les mots



ALINE BUREAU



**La peau sur les mots**

Famille du média : **PQN**  
 (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **2416000**  
 Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **04 février 2022 P.8**

Journalistes : -

Nombre de mots : **949**

DANS *CORPS DU ROI* (VERDIER, 2002), PIERRE MICHON distinguait deux corps : « *Un corps éternel, dynastique, que le texte intronise et sacre, et qu'on appelle arbitrairement Shakespeare, Joyce, Beckett ou (...) Dante* », mais qui est « *le même corps immortel* » de la littérature, et « *un autre corps mortel, fonctionnel, relatif, la défroque, qui va à la charogne, qui s'appelle et s'appelle seulement Dante et porte un petit bonnet sur un nez camus, seulement Joyce et alors il a des bagues et l'œil myope, ahuri, seulement Shakespeare et c'est un bon gros rentier à fraise élisabéthaine* ».

En lisant *Juste un corps*, de Claude Arnaud, on retrouve cette distinction en filigrane. Elle est certes moins mystique parce que l'auteur l'applique beaucoup plus modestement à lui-même, mais enfin elle est là, elle confronte, selon les mots de Michon, « *le Verbe vivant et le saccus merdae* ». Le biographe de Cocteau et de Chamfort, le fin connaisseur de Proust note d'ailleurs que beaucoup des génies qu'il admire sont morts jeunes, il en dresse une liste, « *Proust ? 51 ans. Virginia Woolf ? 59 ans. Balzac ? 51 ans...* », évoque le suicide de Mishima par un seppuku rituel. « *Ecrivez, vous ne ferez pas de vieux os* », conclut-il presque joyeusement – l'essentiel n'est-il pas ce corps de papier

qu'est l'œuvre (*body of work*, disent les Anglo-Saxons) ? On pourrait bien sûr lui opposer une liste de non moins grands auteurs blanchis sous le harnais mais on ne le fera pas. La belle collection « *Traits et portraits* », dirigée par Colette Fellous, a en effet pour particularité d'accueillir la subjectivité de la façon la plus intime, archives et iconographie personnelles à l'appui du texte, et l'on s'en voudrait de venir contrarier par un excès de rationalité critique le singulier corps pensant de l'écrivain.

Celui de Claude Arnaud, dans sa matérialité, est un mystère et il ne s'en cache pas. « *Je peux énumérer les causes qui précipitèrent la seconde guerre mondiale, non celles qui me valurent une hernie hiatale* », avoue-t-il avec humour, reconnaissant tout ignorer des « *cent mètres carrés d'alvéoles* » qui composent ses poumons, comme « *des cent mille kilomètres que parcourent [ses] artères, [ses] veines et [ses] capillaires – deux fois le tour de la Terre* ». Le *saccus merdae*, justement, ses sucs, ses gaz, l'intéresse beaucoup ; il décrit fantasmatiquement le transit de son bol alimentaire, reproduit sur la même page une publicité illustrée pour un laxatif et consacre une part de sa réflexion à cette idée très à la mode selon laquelle l'intestin est notre second cerveau, notre « *cerveau digestif* ». Si les Egyptiens, par peur de la décomposition,

**JUSTE UN CORPS,**  
**de Claude Arnaud,**  
**Mercure de France,**  
**« Traits et portraits »,**  
**112 p., 15 €, numérique 11 €.**



La peau sur les mots

Famille du média : PQN  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire  
Audience : 2416000  
Sujet du média : Culture/Arts  
littérature et culture générale



Edition : 04 février 2022 P.8

Journalistes : -

Nombre de mots : 949

se faisaient embaumer, lui n'est pas affecté par cet imaginaire morbide, il convient que nous sommes de «stricts mammifères susceptibles de donner aussi des tripes et du boudin».

Les lecteurs de son essai *Qui dit je en nous* (Grasset, 2006) ne seront pas surpris du rapport ambivalent que Claude Arnaud entretient avec son corps. «Je ne fais pas corps avec lui», écrit-il plaisamment. Le jeune homme «caméléon» au prénom épïcène, attiré par les garçons et les fortes personnalités, aurait parfois volontiers changé de «tunique existentielle». Son corps et sa psyché? «Curieux couple», note-t-il. Qui donne des ordres à l'autre? Cette coexistence plus ou moins pacifique a évolué au fil des années. Boulimie, anorexie, excès en tout genre, maladies, puis gymnastique, natation, bains de soleil, en vieillissant il a fallu changer de «tactique»: «Je le traitais en âne? J'en prends soin comme d'un pur-sang.» Mais le réel du corps tient surtout dans le bref temps de la jouissance et dans la durée toujours trop longue de la souffrance.

Par-delà le corps charnel voué à disparaître, c'est la chair des mots qui préoccupe Claude Arnaud. Dans la «solitude toxique» qu'exige la littérature, l'écrivain oublie ou néglige le premier; seules «la faim, la soif et la fatigue» l'arrachent à l'écriture, il n'a plus d'autre désir au monde que pour le livre en cours, même si des figures aimées le traversent – sa mère, ses frères, et Geneviève, qui «existe à [sa] place». Par tout un jeu d'images, il se compare cependant aux corps très réels des footballeurs (bien écrire, c'est

comme «maîtriser en virtuose le petit pont») ou des boxeurs (la parution d'un livre, c'est parfois «Scènes de la vie du ring»), quand il ne s'identifie pas au gangster japonais tatoué qui «met sa peau sur la table et prend à l'occasion des balles». Dans une métaphore un peu convenue, il assimile ses œuvres autofécondées aux enfants qu'il n'a pas eus.

Le ton est à la fois clinique et amusé, cru sans obscénité. Quand Arnaud écrit «le corps est la maison de l'être», il semble contredire son ambition d'écrivain, son désir de se survivre

Ce sont ses livres, comme une descendance, qui lui font «un autre corps, plus frais et dense que le premier». «Je mise sur ce second corps pour me prolonger», dit-il, appelant le lecteur futur à le faire «re-naître» par sa lecture.

Le ton de *Juste un corps* est à la fois clinique et amusé, cru sans obscénité. Quand Arnaud écrit «le corps est la maison de l'être», il semble contredire son ambition d'écrivain, son désir de se survivre. Heidegger ne disait-il pas à l'inverse: «La langue est la maison de l'être»? Mais après tout la langue, comme on sait, est aussi une partie du corps. ■

